



SOMMAIRE

ACTUALITÉS 2

SPECTACLES 5

SPORTS 6

Gaz de schiste

DES CRAINTES POUR LES GLISSEMENTS DE TERRAIN

PHOTO ANNIK MH DE CARUFEL



Au cours des dernières semaines, Rue Frontenac a sillonné les routes de paisibles campagnes de la Vallée du Saint-Laurent pour aller à la rencontre des agriculteurs qui vivent avec des puits de gaz de schiste dans leur cour. Pour ces citoyens, le débat sur l'exploitation du gaz naturel n'a rien de théorique. De véritables drames humains se dessinent, alors qu'ils craignent de voir leur vie se dérober sous leurs pieds sans pouvoir rien y faire. De Saint-Antoine à Saint-Édouard en passant par Saint-Jude, les agriculteurs témoignent de leurs contacts avec l'industrie gazière qui s'est invitée chez eux. Toute la semaine, Rue Frontenac vous racontera leurs histoires.

total. Sa cabane en tôle a tremblé. Le sol a tremblé. Et chaque fois, le bruit faisait l'effet d'un coup de tonnerre.

«J'ai senti l'onde de choc, comme une masse d'air qui se déplaçait», se rappelle-t-il.

L'homme de 46 ans s'est alors mis en route vers l'endroit d'où semblait venir le bruit. Il était à environ 200 mètres. Il a vu les camions de l'Alberta sur la terre de son voisin, juste au bout de ses terres à lui.

«Évidemment, ce n'est pas sur mes terres, alors je n'ai rien à dire, mais disons que ce n'était pas sécurisant», confie-t-il.

C'est lui qui a alerté la municipalité et dénoncé les compagnies qui tentaient de procéder à l'insu de tous. Selon lui, les compagnies gazières ont carrément manqué de sensibilité.

«Elles nous ont exposé inutilement à des ondes de choc, dénonce-t-il d'une voix calme et pleine de tristesse. Ce n'est pas rassurant et c'est même déplacé. Ça n'avait pas lieu d'être. Peut-être qu'elles n'étaient pas au courant. On le suppose, enfin, on l'espère...»

suite en page 2

l'endroit où est survenue la tragédie – et ce, sans en prévenir qui que ce soit –, les citoyens n'ont pas particulièrement apprécié l'exercice.

D'autant plus qu'ils venaient d'apprendre que leurs maisons reposaient sur de l'argile sensible au remaniement et que la moindre onde de choc pouvait provoquer un autre glissement de terrain.

Robert Préfontaine, qui a perdu son frère, sa belle-sœur et ses deux petites nièces dans la tragédie, était dans sa cabane à sucre lorsqu'il a ressenti l'onde de choc.

«Au début, j'ai pensé qu'un arbre était tombé sur ma cabane. Je suis sorti et j'ai fait le tour. Je ne comprenais pas d'où ça venait. Puis, j'ai entendu une autre détonation. Ça semblait venir du puits de Saint-Barnabé, tout près.»

Il y a eu quatre détonations au

À lire sur

www.ruefrontenac.com

Spectacles |

Agnès Gaudet

Rigoletto fait passer une excellente soirée

L'Opéra de Montréal ouvrait samedi soir sa 31^e saison avec le chef-d'œuvre populaire de Verdi, *Rigoletto*. La salle Wilfrid-Pelletier de la Place des arts, bien chic et bien bondée, s'est tue durant deux heures et demie, laissant toute la place à la richesse des voix et des mélodies.

Sports |

Marc de Foy

Dandenault passe à autre chose

Le temps est venu pour Mathieu Dandenault de passer à autre chose. L'ancien défenseur des Red Wings de Detroit et du Canadien abandonne le hockey de compétition après une carrière bien remplie de 15 saisons dans les rangs professionnels passées presque entièrement dans la Ligue nationale.

Actualités |

RueFrontenac

Oui massif des cols bleus

Les cols bleus de la Ville de Montréal ont accepté par une très forte majorité les recommandations du conciliateur visant le renouvellement de leur convention collective échue depuis la fin août 2007.



JESSICA NADEAU

nadeauj@ruefrontenac.com

Dans le petit village de Saint-Jude, le glissement de terrain qui a emporté une petite famille, le printemps dernier, a marqué les esprits et troublé bien des cœurs.

Alors quand, trois mois plus tard, les compagnies gazières se sont mises à sonder et à dynamiter le sous-sol à moins d'un kilomètre de

Des citoyens nerveux

Robert Préfontaine n'est pas le seul à être inquiet. Au village, certains font des recoupements même si, de prime abord, tout porte à croire que le tragique glissement de terrain est dû à des causes naturelles. Le rapprochement est d'autant plus difficile à faire qu'il n'y avait pas de travaux au moment de l'accident.

Un rapport officiel sur les causes ayant provoqué le glissement de terrain devrait être rendu public en décembre. Mais en attendant, tout le monde reste sur ses gardes.

«Personnellement, je ne fais pas le lien de cause à effet, mais on n'a pas fini de comprendre ce qui a provoqué le glissement de terrain et les mouvements du sol», soutient Christian Vanasse, conseiller municipal et membre du groupe Les Zapartistes.

Celui-ci s'indigne du peu de considération des compagnies gazières envers les citoyens dans ce dossier.

«Ce n'est peut-être pas dangereux, mais les compagnies peuvent-elles comprendre que les gens ici sont nerveux après avoir vu partir quatre personnes comme ça?», demande-t-il.

Manque d'information et de considération

À Saint-Jude, trois compagnies gazières se partagent le sous-sol. Et les communications avec la municipalité ne sont pas leur point fort, déplore Christian Vanasse.

«Il y a une des compagnies qui a envoyé une lettre à la municipalité pour nous informer qu'elle allait procéder à du sondage sismique. On lui a alors demandé si elle avait des permis pour faire cela et elle nous a répondu par un passage de la Loi sur les mines qui dit qu'on n'avait rien à dire. Le message était clair.»

À la municipalité, la directrice générale Sylvie Beauregard – tout comme le maire – n'avait jamais entendu parler de dynamitage jusqu'à ce que des citoyens inquiets l'avertisse de secousses importantes senties près du lieu où est décédée la famille Préfontaine.

Sylvie Beauregard a essayé de communiquer avec les gens de l'industrie. La firme avec laquelle elle avait parlé dans le passé n'était plus à l'emploi de la compagnie.



Robert Préfontaine a alerté la municipalité et dénoncé les compagnies qui tentaient de procéder à l'insu de tous. Selon lui, les compagnies gazières ont carrément manqué de sensibilité. PHOTO ANNIK MH DE CARUFEL

Lorsque, enfin, elle a réussi à parler à quelqu'un de la compagnie, on lui a répondu qu'il n'y avait pas de dynamitage en cours. Mais à force de questions et d'appels téléphoniques, on a fini par lui dire que, oui, il y avait bel et bien eu du dynamitage près du rang Sauvail, mais que c'était déjà terminé.

«Ils savaient qu'il y avait eu un glissement de terrain tout près puisqu'ils avaient rencontré les ingénieurs géologues qui travaillent sur notre dossier au ministère des Transports, explique la directrice générale en entrevue à Rue Frontenac. Ils ont même changé leur parcours de prospection à la suite de cette rencontre. Mais jamais ils n'ont dit aux géologues ni à la municipalité qu'ils allaient procéder à du dynamitage.»

Tirer des leçons de la tragédie

Cet épisode a laissé un goût amer aux habitants de Saint-Jude qui se sont regroupés pour manifester leur opposition aux gaz de schiste.

«Les gens sont très, très concernés ici, affirme Marie-Ève Mathieu, présidente du regroupement. En fait, le puits de Saint-Barnabé n'est pas assez loin pour qu'on puisse espérer ne pas ressentir les effets chez nous.»

Cette professeure de français s'inquiète pour l'environnement, mais

ce qui l'enrage plus que tout, c'est le déni de démocratie dans ce dossier. Et la peur d'un autre glissement de terrain.

«Le dynamitage n'est pas souhaitable ici, tranche-t-elle, catégorique. On nous a expliqué que ça pouvait débouler encore, que le sol n'était pas encore stable et que ça bougeait sous la terre car la rivière voulait reprendre son cours. Il ne faut pas verser dans la panique, mais il faut quand même que les compagnies prennent en considération les problèmes locaux. Et un glissement de terrain qui a emporté une petite famille de chez nous, il me semble que ce n'est pas à prendre à la légère.»

Dans la salle communautaire, ils

sont une douzaine à tenter de trouver des solutions pour empêcher l'industrie gazière de s'installer chez eux. Ils veulent faire adopter un moratoire jusqu'à ce que, collectivement, les Québécois aient plus de réponses. Ils organisent la résistance pour la rencontre avec André Caillé et l'industrie gazière qui se tiendra à Saint-Hyacinthe mardi soir.

Robert Préfontaine est là, lui aussi. Et sa seule présence rappelle à tous combien le sol – et la vie – est fragile ici à Saint-Jude.

Une ombre de tristesse passe sur son visage, comme s'il tentait de trouver une justification quelconque pour la terrible perte qu'il a subie. «Si au moins ça pouvait servir de leçon...»

• Un dossier à suivre toute la semaine sur RueFrontenac.com

- MARDI: LE TOUR DE SCHISTE AVEC CHRISTIAN VANASSE
- MERCREDI: DE L'AIR CLIMATISÉ «GRATIS»
- JEUDI: SIGNER SOUS PRESSION
- VENDREDI: «ÇA SENT PAS LE GAZ, ÇA SENT L'ARGENT!»
- SAMEDI: LA RÉPLIQUE DE L'INDUSTRIE

Stade olympique

« 300 M\$ POUR UN TOIT, C'EST DE L'ARGENT GASPILLÉ — L'ADQ »

L'Action démocratique du Québec (ADQ) estime qu'il faut éviter à tout prix d'engouffrer 300 millions de dollars dans un nouveau toit pour le Stade olympique et réclame un vaste débat public sur l'avenir de toute cette structure.



MARCO FORTIER

fortierm@ruefrontenac.com

«Trois cents millions pour un toit, on oublie ça, c'est de l'argent gaspillé», a indiqué à Rue Frontenac Gérard Deltell, chef de l'ancien parti de Mario Dumont depuis novembre 2009.

«Il est temps de faire un vrai débat public là-dessus», a ajouté le député de Chauveau, dans la région de Québec.

M. Deltell réclame la tenue d'une commission parlementaire pour étudier toutes les options possibles au sujet de l'avenir du stade. Il soutient que la Régie des installations olympiques (RIO) a commis une erreur, la semaine dernière, en relançant les appels d'offres pour doter le stade d'un nouveau toit.

La RIO compte étudier une nouvelle proposition, faite par le consortium EllisDon-Dessau, visant à aménager un toit fixe qui peut être rétractable. La firme SNC-Lavalin avait déjà obtenu un contrat de 300 M\$, en 2005, pour installer un toit fixe en acier sur le Stade olympique.

Gérard Deltell réclame la tenue d'une commission parlementaire pour étudier toutes les options possibles au sujet de l'avenir du stade. Photo d'archives

L'ADQ plaide qu'il faut envisager tous les scénarios possibles pour l'avenir du stade, y compris la vente au secteur privé, la démolition ou

encore la transformation en parc urbain, comme le suggère le GREF (Groupe de recherche sur les espaces festifs) de l'UQAM. Gérard Deltell précise toutefois que la démolition du stade lui paraît irréaliste parce qu'il est risqué de dynamiter l'endroit à cause de la présence de

deux stations de métro à proximité.

L'ADQ accorde aussi une valeur patrimoniale et touristique au stade, qui est le symbole le plus reconnu de Montréal.

Gérard Deltell assure que sa sortie contre l'injection de fonds publics additionnels dans le Stade olympique

n'a aucun lien avec le débat qui fait rage sur la construction d'un amphithéâtre à Québec. L'ADQ soutient que les investissements de l'État sont légitimes dans un nouveau colisée à Québec, à la condition que le secteur privé mette aussi de l'argent dans le projet.

Les libéraux d'Ignatieff repartent à la conquête du Québec

Gonflés à bloc par les controverses qui secouent le gouvernement de Michael Ignatieff comptent reconquérir le Québec en parcourant les régions sans relâche jusqu'au déclenchement éventuel des élections.

Le chef libéral entame dès lundi soir, à Outremont, une série de rassemblements partisans qui le mènera une fois de plus aux quatre coins du Canada. Michael Ignatieff viendra prêter main-forte à son candidat-vedette, l'ex-ministre Martin Cauchon, qui tentera de reprendre cet ancien château fort libéral détenu depuis 2007 par le néo-démocrate Thomas Mulcair.

La tournée du Libéral Express, l'été dernier, a stimulé le moral des troupes libérales. Michael Ignatieff a parcouru plus de 56 000 kilomètres d'un océan à l'autre, dans son autobus rouge, dans l'espoir de changer son image d'intellectuel hautain et déconnecté du «monde ordinaire».

En chemise à carreaux et bottes de cow-boy, M. Ignatieff a serré

des milliers de mains. Il a fait cuire des centaines de hot-dogs et de hamburgers sur le circuit des barbecues. Des stratèges libéraux estiment que le chef libéral a réussi le tour de force de se rapprocher des électeurs.

«Il y a un regain de militantisme. On sent qu'un espace politique s'est ouvert pour nous», dit Pablo Rodriguez, président du caucus des 14 députés libéraux du Québec.

«À la dernière élection, les Québécois étaient prêts à vivre avec l'idée d'un gouvernement conservateur minoritaire, alors qu'aujourd'hui, ils n'en veulent plus», plaide le député d'Honoré-Mercier, dans le nord-est de Montréal.

L'aile québécoise du PLC a tenu en fin de semaine son conseil général, à Drummondville. Les militants avaient repris le moral après la descente aux enfers du scandale des commandites et le règne controversé de Stéphane Dion à la tête du parti. Les libéraux affirment être prêts pour des élections, même s'ils évitent soigneusement de provoquer le gouvernement minoritaire de Stephen Harper, comme ils l'avaient fait l'an dernier.

Le Bloc dans la mire

Des sources indiquent que le Parti libéral compte livrer une chaude lutte au Bloc québécois dans les circonscriptions de Matane, Brome-Missisquoi, Ahuntsic et Jeanne-Le-Ber, qui ont donné lieu à de chaudes luttes au dernier scrutin.

Dans Matane, l'ancienne députée libérale provinciale, Nancy Charest, a été confirmée candidate. Dans Brome-Missisquoi, l'ancien ministre Denis Paradis tentera encore une fois de ravir la circonscription au Bloc. Dans Ahuntsic, Noushig Eloyan, ancienne numéro deux à la mairie de Montréal, livrera bataille à la combative Maria Mourani, du Bloc québécois. Et dans Jeanne-Le-Ber, dans le sud-ouest de Montréal, le candidat libéral sera élu le 3 octobre. L'ancienne députée Liza Frulla, qui a déjà envisagé un retour à la politique, n'est pas sur les rangs.

Le caucus des députés du Québec entame aussi cette semaine une tournée intensive dans toutes les régions de la province, a indiqué Pablo Rodriguez.

Marco Fortier

Une chronique de MARCO FORTIER | fortierm@ruefrontenac.com

Reportage de *Maclean's*

OSONS NOUS REGARDER dans le MIROIR



Faudrait se brancher. La majorité des Québécois sont convaincus que Marc Bellemare dit la vérité au sujet des «pressions» indues pour des nominations de juges, mais on s'offusque de se faire décrire comme une province corrompue.

Bon, d'accord, le *Maclean's* ne fait pas dans la dentelle. Le magazine de Toronto en a beurré épais avec son titre-choc – «La province la plus corrompue» – et son image du Bonhomme Carnaval portant une valise bourrée de cash.

À Québec, les gens ne parlent pas «du» Bonhomme, mais «de» Bonhomme. C'est son nom. Et on a l'impression que «Bonhomme», c'est nous. *Maclean's* s'est servi de «Bonhomme» pour illustrer le Québécois, ce clown corrompu jusqu'à l'os.

Il s'agit, bien sûr, d'une caricature. Le ton est provocateur. Et le titre, sensationnaliste.

Je pense quand même qu'on devrait prendre une grande respiration, ou une tisane à la camomille, avant de dénoncer les méchants «Anglais» qui ne sont pas gentils avec nous. Le dossier du magazine met en relief des vérités désagréables, mais des vérités quand même.

Au moment où l'on se parle, une commission enquête sur de présumées influences de collecteurs de fonds du Parti libéral du Québec dans la nomination de juges. Ce n'est quand même pas rien! Et c'est peut-être la pointe de l'iceberg : compte tenu des reportages diffusés depuis un an sur le monde pourri de la construction, il est permis de penser qu'une véritable enquête publique sur le financement des partis accoucherait d'un monstre.

Le reste du Canada souffre sans doute des mêmes tares secrètes. À vrai dire, les liens plus ou moins occultes entre le parti au pouvoir, le monde des affaires et le milieu syndical semblent universels, et non particuliers au Québec. Il suffit

de lire les journaux pour constater que la France et les États-Unis ont aussi tous les ingrédients pour faire la une du *Maclean's*.

Pas de quoi déchirer sa chemise

Ça ne devrait pas nous empêcher, comme Québécois, de nous regarder dans le miroir. Même si ce qu'on voit n'est pas joli. Et oui, nos voisins canadiens ont le droit de dire ce qu'ils pensent de nous, même s'ils nous perçoivent comme des mascottes ridicules.

Brian Mulroney s'est fait un nom en tant qu'avocat de la partie patronale à la commission Cliche, qui enquêtait sur la corruption et les «gros bras» qui semaient la terreur sur le chantier de la Baie-James, en 1974. Déjà, il y a plus de trois décennies, ça ne tournait pas rond dans l'industrie de la construction.

Mulroney a admis avoir accepté des enveloppes remplies de cash du lobbyiste Karlheinz Schreiber, des années plus tard, pendant qu'il

siégeait toujours comme député (mais il n'était plus premier ministre). Des enveloppes d'argent, il y en avait aussi dans le scandale des commandites, vaste système de retournes impliquant le Parti libéral du Canada et des entreprises de publicité du Québec, comme l'a révélé la commission Gomery.

On pourrait noircir des pages et des pages sur les scandales de notre histoire politique. *Maclean's* en énumère quelques-uns. Mais franchement, il n'y a pas de quoi déchirer sa chemise. Le magazine ne fait que souligner à gros traits rouges, avec un regard extérieur, certains épisodes troubles qu'on a tendance à balayer sous le tapis.

On est loin du délire de la journaliste Jan Wong qui écrivait dans *The Globe and Mail*, trois jours après la tuerie du collègue Dawson en 2006, que le racisme viscéral des Québécois avait provoqué le massacre. Vous remarquerez qu'on ne voit plus beaucoup M^{me} Wong depuis ce temps.

Tout le monde en parle casse la glace avec modération

La septième saison de *Tout le monde en parle* s'est amorcée sans scandale ni prise de bec. Mais ces détails n'ont pas manqué à la «messe du dimanche soir de Radio-Canada» : signe d'une belle maturité et de la confiance de ses créateurs envers un public fidèle.



patryd@ruefrontenac.com

On attendait beaucoup de Michèle Dionne, la femme du premier ministre Jean Charest. Belle, charmante et intelligente, disons que sa présence à TLMEP tombait à pic pour l'image du chef libéral. Elle devait parler du lancement d'un livre de photos qu'elle a prises lors de ses missions pour la Croix-Rouge à travers le monde, mais il fut évidemment beaucoup question de sa position de première dame.

Mais les questions sur la commission Bastarache, la construction ou le financement des partis politiques ont été vite éludées. «Je ne suis pas la politicienne, l'action gouvernementale dans la famille, ce n'est pas moi, c'est mon mari», a affirmé Michèle Dionne.

Malgré tout, elle a dit avoir un droit de parole sur les décisions de Jean Charest. Lorsqu'ils ne sont pas d'accord, c'est tout de même lui qui a le dernier mot. Particulièrement en forme lors de cette entrevue, Dany Turcotte lui en a lancé quelques bonnes : «Vous êtes la Franco Fava de la Croix-Rouge!»

Juste avant, c'est à Roch Voisine qu'on avait confié la mission de casser la glace de cette septième saison. Honnêtement, sa présence

sur le plateau n'a pas fait de flamèches. Au mieux, on a appris sa recette pour bien vieillir: bien dormir, boire de l'eau, faire du sport et éviter les excès. Le chanteur, qui a lancé récemment un album de reprises, son 22^e, affirme qu'il doit toujours porter casquette et lunettes de soleil pour se promener en France.

Le passage de Guy Nadon a donné lieu à quelques moments solennels. Notamment lorsqu'il a parlé de son frère, devenu aphasique après un AVC. Il a parlé de l'aphasie comme d'«une des cochonnetés les plus salopes de la vie». Son frère participe depuis au Théâtre Aphasique, qui lui permet de repousser ses limites. Sa voix a semblé méduser l'auditoire, qui l'écoutait religieusement.

À bas les cartes chouchous!

Guy A. Lepage et Dany Turcotte ont aussi reçu Daniel Lemire, dont la réflexion sur l'humour est certainement une des plus achevées des humoristes québécois. Il a parlé environnement, politique et actualité.

Pendant l'entrevue, Jean-François Mercier (alias Le gros cave) est débarqué habillé en Elvis, profitant d'une carte chouchou. Ces cartes sont devenues des armes qui ne servent qu'à «ploguer» des produits, événements ou causes. C'en est presque indécent. Cette idée finira par se retourner contre l'émission. Guy A. Lepage en a lancé une bonne à Mercier: «J'te mets au défi: t'es venu ici, va squatter Occupation double ou Le Banquier.» Et vlan!

Pour mettre du piquant? Anne-Marie Losique. Au-delà du personnage, on a pu entendre la femme, un peu plus sérieuse qu'à l'accoutumée, dévoilant un côté d'elle moins connu du public. Presque émotive, elle a parlé de sa mère décédée, à qui elle doit son indépendance. Pas un mot sur son père, toutefois.

Faisant face à des questions directes, elle a refusé d'aborder le sujet de la chirurgie esthétique. Elle



Le passage du réalisateur Denis Villeneuve et de l'actrice Mélissa Désormeaux-Poulin aura certainement réussi à convaincre beaucoup de monde d'aller voir *Incendies*.



Michèle Dionne a vite éludé les questions sur la commission Bastarache, la construction ou le financement des partis politiques.
PHOTOS COURTOISIE RADIO-CANADA

sonnait toutefois un peu faux lorsqu'elle a affirmé qu'elle ne cherchait pas à provoquer, alors qu'elle s'est présentée sur le plateau avec un déshabillé en guise de robe.

Un film à voir

Le passage du réalisateur Denis Villeneuve et de l'actrice Mélissa Désormeaux-Poulin aura certainement réussi à convaincre beaucoup de monde d'aller voir *Incendies*. Le film québécois, primé à Toronto, représentera le Canada dans la course au meilleur film étranger aux Oscars. La comédienne a bien résumé pourquoi Villeneuve a autant de succès comme réalisateur. «Denis fait du cinéma pour les bonnes raisons. C'est un passionné, il veut toucher les gens.»

Finalement, l'instigateur de la Marche bleue, Mario Roy, et le hockeyeur Marian Statsny sont venus parler du retour des Nordiques à Québec.

Personne n'est contre la vertu, évidemment. Pratiquement tout le

monde s'entend pour dire que le retour d'une équipe de la Ligue nationale à Québec serait bénéfique pour le Québec. Le sujet controversé, ici, c'est plutôt le financement public ou privé de l'aréna. Mario Roy a bien évité la question, disant que le sujet ne l'intéressait guère, en autant que les Nordiques soient de retour. Il s'est tout de même dit pour que les impôts aident à construire un amphithéâtre dans la capitale nationale.

Quant à Marian Statsny, il a raconté comment il a été puni lorsque ses frères sont passés à l'Ouest, à l'époque. Il considère aujourd'hui, 29 ans après avoir quitté son pays natal, que chez lui, c'est le Québec.

- Le vin du jour : Tres Picos, Maison Borsao, Espagne
- Celui qu'on écoute religieusement : Guy Nadon
- L'invité qu'on enverrait plutôt à *Tout le monde en parlait* : Roch Voisine

PHOTOGERIO BARBOSA



Le Wild n'a pas résisté



Les jeunes et les joueurs de soutien du Canadien ont fait passer une longue soirée au Wild du Minnesota dimanche soir dans une victoire sans équivoque de 4 à 3. Le score n'indique pas l'allure de la rencontre, comme on dit. Les pauvres visiteurs ont multiplié les mises en échec mais n'ont presque pas touché à la rondelle de la soirée.



Alex Auld avait été désigné pour défendre le filet du CH mais il n'a guère eu la chance de se mettre en évidence. Le Wild n'a obtenu que quatre tirs au filet au premier tiers et seulement un en deuxième. En tout et partout, Auld n'a été confronté qu'à 14 rondelles.

Exaspéré par le piètre niveau d'exécution de ses hommes, l'entraîneur en chef Todd Richards s'est même senti obligé de demander un temps d'arrêt après avoir vu le

Canadien marquer trois fois en moins de deux minutes, au début de la deuxième période. Dans un match préparatoire! Mais rien n'y fit.

Les joueurs du Wild ont plutôt répondu en faisant preuve d'indiscipline. Et fait plutôt curieux, Jacques Martin n'a pas profité de ces nombreux avantages numériques pour mettre en évidence le jeune Lars Eller, qui n'a presque pas été utilisé dans cette situation. Pièce maîtresse de la transaction qui a fait passer Jaroslav Halak aux Blues de Saint Louis durant l'été, Eller avait disputé son premier match préparatoire aux côtés de Brian Gionta et Scott Gomez, la semaine dernière. Face au Wild, il a plutôt complété un trio avec Mathieu Darche et David Desharnais.

«Eller évoluait avec de nouveaux compagnons de trio. C'est un jeune qui a de belles habiletés. Notre évaluation se poursuit dans son cas», a indiqué Jacques Martin.

C'est Andrei Kostitsyn qui a trouvé une place au sein du premier trio, mais à l'aile gauche, lui qui patrouillait le flanc droit la saison dernière. «Nous essayons de voir ce que Andrei peut nous offrir sur le flanc gauche. Il avait connu une grosse campagne à cette position il y a deux ans, a rappelé Martin. Nous voulons soutenir le maximum avec lui.»

Dominés à tous les points de vue durant les 25 premières minutes de jeu, les joueurs du Wild ont vu le

tapis leur glisser sous les pieds en l'espace de 100 secondes. Ryan White a d'abord fait dévier un tir d'Alexandre Picard derrière Anton Khudobin. Puis, Dustin Boyd s'est fait remettre le disque dans l'enclave par un défenseur du Wild, Clayton Stoner. Enfin, le défenseur Brendon Nash a profité d'une autre largesse de Khudobin en marquant d'un tir frappé de la ligne bleue, sur réception, qui aurait dû être arrêté.

White, Boyd et Max Pacioretty (qui a récolté deux aides) ont impressionné leur entraîneur, malgré le peu d'opposition auquel ils ont fait face. «Ils ont pratiqué un bon échec avant, ils ont travaillé fort et ils ont fait preuve de rapidité pour récupérer les rondelles libres», a souligné Jacques Martin.

«Plus le camp avance, plus on voit que Boyd s'améliore. C'est un joueur que nous avons acquis cet été et c'est important d'apprendre à le connaître. Quant à White, il s'est présenté au camp en meilleure condition physique que l'an dernier.»

Engqvist brise la glace

En première période, c'est le grand centre suédois Andreas Engqvist qui avait ouvert la marque pour le Canadien. En recevant une passe d'Ian Schultz haut dans l'enclave, Engqvist a rapidement décoché un tir des poignets qui a secoué les cordages.

Deux minutes plus tard, Cal Clutterbuck créait l'égalité en

complétant une attaque à 3 contre 2 d'un tir sec de l'enclave. Ce fut la seule menace offensive du Minnesota pendant les 55 premières minutes de jeu.

En fin de troisième, Justin Falk s'est faufilé entre deux défenseurs pour déjouer Auld et porter la marque à 4 à 2. Il ne s'agissait que du septième tir que voyait le gardien du Canadien depuis le début de la rencontre. Puis avec quelques secondes à écouler, alors que tout le monde avait la tête ailleurs et que le gardien du Wild prenait place au banc, Kyle Brodziac a logé une passe de Guillaume Latendresse derrière Auld.

Le CH a dirigé 28 tirs en direction du filet adverse. Malgré le fait qu'ils aient profité de plus de sept minutes de jeu en avantage numérique, Gionta, Gomez et Kostitsyn ne sont toutefois pas parvenus à s'inscrire au sommaire. En tout et partout, le Canadien a été blanchi en 10 min et 10 s de supériorités numériques.

«Nous tentons de mettre au point des stratégies différentes de la saison dernière, a fait valoir l'entraîneur. Mais nous devons attaquer le filet plus énergiquement pour connaître du succès.»

C'était la deuxième fois que l'équipe B du Canadien savourait la victoire depuis le début du calendrier préparatoire. L'équipe A a, pour sa part, encaissé deux revers.

Le Canadien poursuivra son calendrier préparatoire lundi soir; Panthers de la Floride seront alors au Centre Bell.

Dans le calepin : Les gènes de hockeyeurs, semblent-ils, se transmettent des oncles vers les neveux au sein de la famille du Wild du Minnesota. Le défenseur Marco Scandella est le neveu de l'ex-joueur du Canadien Sergio Momesso; Le gardien Matt Hackett est le neveu de l'ex-gardien du Canadien Jeff Hackett; et l'attaquant Colton Gillies est le neveu de l'ex-vedette des Islanders de New York, Clark Gillies... Deux combats ont éclaté en début de deuxième période avant que l'attaque du CH ne se mette en marche. Alex Henry du Canadien a remporté son face-à-face contre Petr Kalus, mais Ian Schultz s'est incliné devant Drew Bagnall, du Wild, dans une décision serrée.



Détenteur de la position de tête, Fernando Alonso a remporté le Grand Prix de Singapour disputé en nocturne sur le circuit urbain de Marina Bay. Pour le pilote de l'écurie Ferrari, il s'agit d'une troisième victoire à ses cinq dernières courses et d'une deuxième de suite.



LOUIS BUTCHER

butcherl@ruefrontenac.com

L'Espagnol a devancé les deux pilotes de Red Bull, Sebastian Vettel et Mark Webber, qui ont fait une excellente opération pour leur écurie, désormais loin en tête dans le championnat des constructeurs.

Jenson Button a sauvé l'honneur de McLaren en terminant quatrième.

Son coéquipier Lewis Hamilton, qui occupait le deuxième rang au championnat des pilotes et s'élan-

çait de la 3^e place sur la ligne de départ, a disparu de la circulation au 36^e tour, sorti à la suite d'un accrochage avec Webber.

Le pilote britannique venait tout juste de dépasser son rival australien quand ce dernier, en tentant de reprendre sa place, s'est pointé à sa hauteur. Les deux monoplaces se sont touchés dans un virage très serré.

Hamilton a été le moins chanceux, sa McLaren n'a pas été en mesure de poursuivre la course. Après analyse de la situation, les commissaires ont déterminé qu'il s'agissait d'un incident de course et n'ont pénalisé personne.

Pour le deuxième Grand Prix consécutif, le champion du monde 2008 est incapable de rallier l'arrivée et perd de précieux points pour la course au titre.

La voiture de sécurité est apparue deux fois sur la piste. D'abord au 4^e tour à la suite d'une immobilisation imprévue du bolide de Vitantonio Liuzzi (Force India), puis au 32^e tour, après que Bruno Senna (Hispania) eut embouti la Sauber de Kamui Kobayashi qui venait de frapper le mur. Sa présence a contribué à resserrer les rangs parmi les meneurs, mais n'a pas bouleversé la hiérarchie.

Derrière le quatuor de tête, Nico Rosberg (Mercedes), Rubens Barrichello (Williams), Robert Kubica

(Renault), Adrian Sutil (Force India), Nico Hulkenberg (Williams) et Felipe Massa (Ferrari), parti en fond de grille, ont complété le top 10.

Webber, le grand gagnant

Dans la course au championnat des pilotes, Webber a fait une excellente opération. Il a conservé la tête et mène désormais par 11 points devant Fernando Alonso, nouveau poursuivant principal. Hamilton a glissé au troisième rang, un point seulement devant Vettel et cinq points devant Button.

Par la même occasion, Red Bull a augmenté considérablement son avance chez les constructeurs. L'écurie détient une priorité de 24 points sur McLaren et de 67 points sur Ferrari, de retour au premier plan.

Une victoire... méritée

Fernando Alonso est le pilote de l'heure en formule 1 actuellement. Après un bref passage à vide en juin, le voilà maintenant reparti pour la gloire avec trois gains et une deuxième place à ses cinq dernières courses.

Si sa première victoire à Singapour a été obtenue dans la controverse (rappelez-vous le célèbre Crashgate impliquant son coéquipier Nelson Piquet fils) il y a deux ans, celle de dimanche n'a laissé aucun doute.

Grand Prix de Singapour

ALONSO L'HOMME À BATTRE

«La course a été longue et éprouvante, a dit Alonso en conférence de presse. La voiture de sécurité nous a compliqué la tâche, la circulation aussi. Et puis, une voiture en feu vers la fin (la Lotus d'Heikki Kovalainen) nous a obligé à rester derrière les retardataires, pour ne pas être pénalisé. J'ai réussi à résister à Sebastian sans prendre trop de risques à la fin.»

Vettel ne souhaitait qu'une petite erreur d'Alonso pour lui ravir la première place, mais elle n'est jamais venue. L'Espagnol a résisté à la pression sans broncher, réalisant même le meilleur tour en course à... quatre tours de la fin.

«Je n'ai pas été capable de le doubler au départ et vers la fin du premier relais, mes pneus s'étaient dégradés rendant ma monoplace très instable, a déclaré Vettel. Nous sommes arrêtés en même temps, Fernando et moi, dans les puits, mais j'ai commis une petite faute en démarrant en deuxième vitesse. J'ai tenté de revenir à la fin, mais en vain.»

Avec quatre courses à disputer d'ici à la fin du calendrier, seulement 25 points séparent le leader, Mark Webber, et le détenteur de la cinquième place au classement, Jenson Button. La lutte au titre s'annonce donc palpitante et le prochain épisode aura lieu dans deux semaines au Japon.



PHOTO D'ARCHIVES PASCAL RATTHE

Un coup de fil pour THEO ?

Après avoir vu Carey Price accorder quatre buts sur neuf tirs face aux Bruins de Boston, un confrère aux dents bien aiguisées se demandait si José Théodore était encore disponible cette semaine dans l'ascenseur qui menait les scribes vers le vestiaire du Canadien.

Tout le monde l'a trouvée bien drôle.

Toutefois, si vous avez d'autres blagues concernant le statut de sans emploi de Théo, dépêchez-vous de les faire connaître à vos amis. Avec la sérieuse blessure à un genou que vient de subir le gardien Josh Harding chez le Wild du Minnesota, l'ex-gardien du Canadien pourrait peut-être recevoir un coup de fil et aller rejoindre Guillaume Latendresse au cours des prochains jours.

Harding, qui devait seconder Nicklas Backstrom cette saison, a subi de sérieuses déchirures ligamentaires qui l'empêcheraient vraisemblablement de jouer en 2010-2011.

Le jeune directeur général Chuck Fletcher peut-il se permettre d'en-

tamer la campagne sans miser sur un gardien d'expérience, lui dont l'équipe a raté les séries l'an dernier? Pas sûr...

Et Carey Price? Et les six buts qu'il a accordés samedi soir? me demandez-vous.

Êtes-vous sérieux? Décortiquer les statistiques de Price à ce temps-ci de l'année, c'est un peu comme se demander qui évoluera sur le premier trio des Nordiques quand ils joueront dans leur nouveau Colisée. Il n'y a rien à dire là-dessus.

Éric Bélanger devrait congédier son agent

Juste avant le début des camps d'entraînement, les médias d'ici ont grandement fait état d'une supposée injustice (ou malhonnêteté) dont aurait été victime l'attaquant Éric Bélanger de la part des dirigeants des Capitals de Washington.

Selon l'agent de Bélanger, Joe Tacopina, les Capitals s'étaient engagés à verser 1,85 million de dollars à son client pour la saison à venir et ils sont revenus sur leur promesse tout juste avant le début des camps, ce qui a forcé Bélanger

à accepter une entente de 750 000 \$ chez les Coyotes de Phoenix. Bref, c'est comme si Bélanger avait vu 1,1 M\$ lui filer entre les doigts. Ça fait mal rien que d'y penser.

Sauf que les Capitals ont fait publier leur version de l'histoire sur leur site Internet. Et l'agent du joueur n'y paraît pas bien du tout. Le genre de récit qui fait fuir la clientèle et qui provoque une réorientation de carrière.

Selon les Capitals, Tacopina avait refusé en juin une offre de contrat de deux ans d'une valeur de 3 M\$ de la part de l'équipe. Et ensuite, à compter du 12 juillet et pendant cinq semaines, il a fait «dormir» son client sur une offre de contrat de 1,85 M\$ (pour un an) qui était conditionnelle à ce que les Capitals parviennent à conclure une transaction.

Résultat, Bélanger s'est retrouvé avec un bail d'un an sur une maison de Washington et... sans contrat. Aucun autre agent sur terre n'aurait accepté de laisser son client dans un tel état de vulnérabilité. Jamais. Après une semaine d'attente, n'importe qui d'autre aurait

rappelé les Caps pour leur souhaiter bonne chance et leur annoncer que son client irait jouer ailleurs.

Le pire dans cette histoire, c'est que Bélanger était auparavant représenté par Pat Brisson, l'un des meilleurs agents de la ligue, un type crédible qui compte Sidney Crosby, Patrick Kane et Jonathan Toews parmi ses clients. Il a quitté Brisson pour devenir l'un des premiers clients de Tacopina.

Et ça lui a coûté 1,1 million. Un vrai cauchemar.

C'est presque la même chose qui était arrivée à Martin Biron quand il avait entendu le chant des sirènes et qu'il avait quitté Gilles Lupien pour se retrouver avec un contrat de troisième gardien chez les Islanders de New York.

Domage. Ce sont de si bons gars...

Michel Villeneuve à LCN?

Drôle de phénomène à la télé québécoise cet automne : la seule émission sportive de fin de soirée qui est de retour en ondes, *L'Antichambre*, est celle qui obtenait les moins bonnes cotes d'écoute la saison dernière. Les seuls bons résultats de ce show survenaient quand il était précédé d'un match du CH.

Mais la compétition est sur le point de reprendre, semble-t-il.

Éric Lavallée vient de quitter Radio-Canada pour signer un contrat avec TVA, où l'on compte lancer un nouveau show de sport sur les ondes de LCN à compter de janvier.

Qui est Éric Lavallée? Il était l'âme de 110% quand ce show dominait les sondages sur les ondes de la défunte TQS. Et il avait suivi Michel Villeneuve à Radio-Canada, où *La Zone* est devenue une émission fort écoutée et respectée.

Des rumeurs persistantes annoncent que Villeneuve et Lavallée seront bientôt réunis à LCN. Une histoire à suivre.